Deux ouvrages méconnus présentés à l'Opéra de Kiel :
***Christophorus* et *Le Carillon et la Princesse* de Franz Schreker**

Voilà désormais trente ans que l'on peut distinguer les signes annonciateurs d'une renaissance de Franz Schreker sur les scènes d'opéra, ce compositeur autrichien célébré en son temps (1878-1934) comme l'une des meilleures plumes dramatiques. Peut-être était-il nécessaire d'attendre l'âge de la maturité pour que les « signes » se transforment en réalité tangible ; toujours est-il que pas moins de six opéras de Schreker sont cette saison à l'affiche des scènes allemandes, dont deux productions qui ne désemplissent pas (les *Stigmatisés* à Stuttgart et *Le son lointain* à Berlin). L'actualité discographique nous a enrichi également ces derniers mois de deux enregistrements importants (*Flammen* à Kiel justement, et *Les Stigmatisés* au Festival de Salzburg dans les années 90). Assurément de quoi faire réfléchir maint directeur d'opéra de ce côté-ci du Rhin.
Après une production remarquée d'une œuvre de jeunesse du compositeur, *Flammen*, relayée par le bel enregistrement que nous avons mentionné (chez CPO), l'Opéra de Kiel se distingue de nouveau dans l'actualité schrekérienne. Sous l'impulsion de sa directrice Kirsten Harms, qui assure par ailleurs leur mise en scène, ce sont deux œuvres réputées « difficiles » de leur auteur, l'opéra expérimental *Christophorus* (1925-1929), ouvrage anticipateur du mouvement germanique de l' « opéra d'actualité », et la première version du *Carillon et la Princesse* (1913), qui sont présentées cette saison. Dans les deux cas, il ne s'agit de rien moins que de la seconde production de l'œuvre, en somme d'une « renaissance » au sens strict du terme. Si *Le Carillon et la Princesse* avait pu être proposé au public de l'opéra de Vienne dès sa composition en 1913 (mais avait été revisité plus tard de fond en comble dans une seconde version représentée depuis), *Christophorus* a dû attendre 1978 pour être enfin produit à Fribourg, dans une mise en scène qui n'avait pas fait l'unanimité. Au moment où l'Opéra de Vienne reprend l'ouvrage canonique de l' « opéra d'actualité », *Jonny spielt auf* de Krenek (qui fut l'élève de Schreker) l'initiative de l'Opéra de Kiel entérine un regain d'intérêt pour une époque et un style musicalo-dramatique qui demeure pour une large part inconnus.
Dans les deux cas, le parti-pris de la mise en scène est de privilégier la lisibilité de l'œuvre. Un choix judicieux, car les deux ouvrages se révèlent rapidement, certes pour des raisons différentes, d'un accès problématique. Si c'est par sa structure gigogne que *Christophorus* déroute, symptomatique sans doute d'une intelligence de l'opéra que l'on retrouve dans tous les ouvrages de la maturité chez Schreker, *Le Carillon et la Princesse* semble au contraire pécher par archaïsme, provoqué par un symbolisme suranné éloigné de la modernité théâtrale. Le double souci de Kirsten Harms, dans un cas de segmenter les niveaux dramatiques afin d'en ordonner la lecture, et dans l'autre de simplifier par des choix draconiens les relations entre les signes, nous semble par conséquent très louable, et positionnent la metteur en scène en interprète inspirée et habile du difficile théâtre schrekérien. On adressera les mêmes compliments à Ulrich Windfuhr, qui dirige avec brio des textures orchestrales tour à tour langoureuses et électrifiées, au sein desquelles le chant peut aisément s'épanouir. Après avoir traversé avec sang-froid les passages les plus délicats de *Christophorus*, le jeune chef allemand convainct définitivement par sa maîtrise du grand orchestre post-romantique dans *Le Carillon et la Princesse*. Equilibre sonore avec la scène (malgré des interprètes en partie souffrants), clarté des lignes instrumentales, sens dramatique du geste orchestral : rien n'est laissé au hasard dans cette lecture, dont on attend désormais impatiemment un témoignage discographique (qui devrait voir le jour, ainsi que pour *Christophorus*). Un Anselm de très haut niveau (le ténor américain Robert Chafin, aux aigus chatoyants et à la prononciation excellente) et une Princesse courageuse et crédible (Julia Henning) complètent le tableau des réussites à mettre à l'actif de ces productions, qui bénéficient en outre toutes deux de l'aplomb du baryton Jörg Sabrowski, autant à l'aise en Dr Jekyll un soir qu'en Mr Hyde le lendemain.

Eric Denut